



CLASSIQUES  
GARNIER

ARNOLD (Matthieu), « Quand Louis Schweitzer racontait la “Grande guerre” à son fils Albert », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97e année, n° 2, 2017 – 2, p. 265-272

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0072](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0072)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2017. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## ÉTUDE CRITIQUE

### Quand Louis Schweitzer racontait la « Grande guerre » à son fils Albert

*Journal de Louis Schweitzer. Gunsbach (1914-1919)*, Gunsbach – Munster, Association Internationale pour l'œuvre du docteur Albert Schweitzer de Lambaréné – Société d'histoire du val et de la ville de Munster, 2015, 309 pages, ISBN 978-2-9543590-2-1, 18 €.

Matthieu Arnold

Faculté de Théologie Protestante (EA 4378) – Université de Strasbourg  
9 place de l'Université – F-67084 Strasbourg Cedex

**Résumé** : Le journal tenu par Louis Schweitzer du 28 juillet 1914 au 12 février 1919 ne constitue pas seulement un document exceptionnel pour l'histoire de Gunsbach, dont il fut le pasteur durant la Première Guerre mondiale, et de la vallée de Munster. Il constitue également une source importante pour la biographie de son célèbre fils, Albert Schweitzer, auquel il adressa des lettres et au sujet duquel il rapporta des nouvelles : son séjour à Lambaréné (1913-1917), puis son internement en France et son retour en Alsace, avec le projet de reprendre des enseignements à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg.

**Abstract** : The diary kept by Louis Schweitzer from 28 July 1914 to 12 February 1919 does not only constitute an exceptional document for understanding the history of Gunsbach (where he was the Lutheran pastor during World War I) and of the valley of Munster. It also constitutes an important source for the biography of his famous son, Albert Schweitzer, to whom he wrote letters and about whom he shared news, for example, Albert's trip to Lambaréné (1913-1917), his internment in France and his return to Alsace with the idea of taking up teaching again in the Protestant Faculty in the University of Strasbourg.

C'est un document remarquable qu'éditent, dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'AISL et la Société d'histoire du val et de la ville de Munster : le journal que Louis Schweitzer (1846-1925), père d'Albert Schweitzer et inamovible pasteur de Gunsbach de 1875 jusqu'à son décès, a tenu pendant quatre ans et demi, du 28 juillet 1914 au 12 février 1919. Louis Schweitzer avait tout d'abord eu l'intention d'informer par lettre son fils Albert, alors interné civil au Gabon, des événements

qui se déroulaient à Gunsbach, avant de se décider à tenir un journal. Le manuscrit original a disparu, et ce journal, conservé aux Archives centrales Albert Schweitzer (Gunsbach), se présente sous la forme d'un texte dactylographié de 402 pages (les pages 1 à 150 et 398 à 402 sont en français, le reste en allemand ; la pagination de ce dactylogramme n'apparaît hélas pas dans la présente édition, intégralement française).

Ce document présente de nombreux intérêts. Au contraire des journaux de guerre tenus par les habitants de la vallée, qui s'arrêtent généralement à la fin d'août 1915, au moment de leur évacuation, il couvre toute la guerre et va même au-delà, puisque Gunsbach – à la différence de Munster, détruite à 85 % – ne fut pas évacué. Louis Schweitzer, qui, presque chaque jour, commence par donner de brèves indications météorologiques, nous renseigne sur le quotidien des habitants du village et des alentours, et – de manière souvent développée jusqu'en octobre 1915 –, sur l'angoisse qui suivit l'attentat de Sarajevo, puis sur les combats – il était assez proche de la ligne de front pour observer ce qui s'y passait –, avec leurs cortèges de destructions et de morts.

Pasteur fidèle à son poste durant tout le conflit, Louis Schweitzer mentionne toutes les péripécies sur lesquelles il a prêché, et, parfois, nous en dit en peu plus sur les cultes qu'il a célébrés. Ainsi, le 16 août 1914 :

À 10h nous avons fait le culte à l'église, sans sonnerie. Cantique n° 447 ; lecture des lamentations de Jérémie : 3,22-4. Allocution sur Matthieu 6,34 : "Ne vous inquiétez pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine." Il y avait assez de monde : j'ai donné l'ordre de laisser les deux portes grandes ouvertes pendant le service, dans le cas d'une panique, [pour] qu'il n'y ait pas de bousculade ou d'écrasement<sup>1</sup>.

Le 3 juillet 1916, un drame éclate : alors qu'elle se promenait avec son mari, Adèle Schweitzer est renversée par le cheval d'un soldat allemand, qui s'est emballé, et elle décède le soir même ; deux jours plus tard, l'enterrement a lieu en petit comité, le commandant du secteur ayant interdit aux civils d'y assister, pour leur propre sécurité<sup>2</sup>. Albert Schweitzer apprendra la nouvelle par ses beaux-parents et par son oncle Auguste, la lettre de son père ne lui étant pas parvenue<sup>3</sup>.

Ce journal constitue aussi un document de première importance pour les biographes de Schweitzer, puisque Louis y rapporte des

<sup>1</sup> L. Schweitzer, 1914-1919, p. 25.

<sup>2</sup> Voir *ibid.*, p. 188s.

<sup>3</sup> Voir *ibid.*, p. 199 (5 octobre 1916).

nouvelles reçues de son fils et de sa belle-fille Hélène Bresslau que l'on ne connaît pas par d'autres sources (leurs lettres sont perdues).

Il raconte toutes les misères par lesquelles il est passé depuis le commencement de la guerre jusqu'au moment où il a été, grâce à M<sup>me</sup> Reinach, débarrassé de la surveillance du militaire nègre [*sic* !]. Maintenant il est libre, c. à. d. qu'il peut circuler dans le district de Lambaréné et soigner des malades<sup>4</sup>.

Dans son autobiographie, *Ma vie et ma pensée* (1931), Albert Schweitzer relate ses « misères » et leur fin en des termes un peu différents :

Le même soir [le 5 août 1914], nous reçûmes l'avis que nous devions nous considérer comme prisonniers, mais que nous pouvions rester dans notre maison, jusqu'à plus ample information. Cependant, nous devons cesser tout rapport avec les blancs et les indigènes et obéir sans discussion aux soldats noirs qui seraient nos gardiens. [...] Fin novembre [1914], en effet, notre internement prit fin, grâce à l'intervention de Widor, ainsi que je l'appris plus tard. Mais auparavant, déjà, l'interdiction qui me tenait éloigné des malades s'était avérée inexécutable. Blancs et noirs avaient protesté à l'unisson contre l'internement injustifié du seul médecin qui existât à des lieues à la ronde. Là-dessus, le commandant de la région s'était vu obligé de donner tantôt pour un malade, tantôt pour un autre, des instructions à mes gardes, leur disant de laisser passer un tel, parce qu'il avait besoin de mes soins<sup>5</sup>.

Auguste, le frère de Louis, envoyait des vivres aux Schweitzer à Lambaréné<sup>6</sup>, et plus tard, lorsqu'ils furent internés en France, il échangea des lettres avec eux, donna de leurs nouvelles à Louis et veilla à ce qu'ils ne manquent de rien<sup>7</sup>. Le 12 décembre 1915, Louis Schweitzer note qu'Albert a recommencé à travailler sur l'œuvre d'orgue de Bach<sup>8</sup>. Le 19 décembre 1917, il s'interroge :

Pourquoi ont-ils dû quitter l'Afrique et être internés ? Pourquoi justement dans la saison où le passage des tropiques à l'Europe ne peut qu'être très dangereux pour leur santé ? Albert et Hélène ne méritaient-ils pas plus d'égards<sup>9</sup> ?

Le 7 janvier 1918, Auguste lui apprend qu'Albert, qui aurait pu choisir son lieu d'internement, « a décidé de rester à Garaison, où il peut s'occuper activement sur le plan médical et apporter beaucoup d'aides aux malades qui sont négligés<sup>10</sup> ». Dans *Ma vie et ma pensée*, Albert Schweitzer raconte qu'il était le seul médecin parmi les internés et que, après lui avoir « sévèrement défendu de [s]'occuper

<sup>4</sup> Voir *ibid.*, p. 71s. (15 janvier 1915).

<sup>5</sup> A. Schweitzer, 2006 [1931], p. 89 et 91.

<sup>6</sup> Voir L. Schweitzer, 1914-1919, p. 113 (3 juin 1915).

<sup>7</sup> Voir *ibid.*, p. 264.

<sup>8</sup> Voir *ibid.*, p. 155.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 263.

des malades » car c'était l'affaire d'un vieux médecin de la campagne de la région, « officiellement désigné pour exercer au camp », le directeur avait fini par trouver juste qu'il fit bénéficier le camp de sa profession. Aussi, lorsque, à la fin de l'hiver, l'ordre avait été donné de transférer les époux Schweitzer au camp de Saint-Rémy de Provence, tant Albert que le directeur, soucieux de conserver son médecin, avaient demandé – en vain – que ce transfert fût annulé<sup>11</sup>.

De son côté, Harry Bresslau entreprend des démarches à la suite desquelles « notre ministère de la guerre aurait mis le gouvernement français en demeure de libérer immédiatement M<sup>me</sup> Schweitzer et d'interner le D<sup>r</sup> Schweitzer en Suisse<sup>12</sup> ». Le 17 juillet 1918, Hélène arrive à la gare de Strasbourg, mais sans son époux : « Albert est resté à Constance pour aider les co-détenus à se procurer leurs papiers<sup>13</sup>. » Aussi n'est-ce que le lendemain, le 18 juillet, « après cinq ans et quatre mois », qu'il retrouve son père. Le 19 juillet, pour la première fois depuis plus de cinq ans également, il joue de l'orgue à Oberhausbergen<sup>14</sup>.

Grâce au journal, nous trouvons confirmée une information que Schweitzer ne donne pas dans ses autobiographies, mais dont les lecteurs de notre revue avaient eu la primeur il y a 25 ans<sup>15</sup> : à l'automne de 1918, la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Strasbourg, redevenue française, proposa à Schweitzer de reprendre du service pour la période intérimaire allant jusqu'à l'été de 1919, et il accepta. Le 5 décembre 1918, il cosigna, avec Paul Lobstein, administrateur intérimaire de la Faculté, et Fernand Ménégos, pasteur et ancien *Privatdozent* à la Faculté, une lettre adressée au recteur qui priait ce dernier :

pour la période de transition entre la suppression de l'Université allemande et la constitution définitive de l'Université française, de vouloir bien, le plus tôt possible, autoriser les professeurs suivants à faire les cours que voici : [...] M. Albert Schweitzer, Licencié en théologie, Dr en philosophie et en médecine, ancien agrégé [= *Privatdozent*] à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, médecin-missionnaire au Congo français (15, rue Saint-Thomas) : 1) Explication des évangiles synoptiques (2 heures) ; 2) Entretiens sur la composition du Nouveau Testament (1 heure) ; 3) Histoire de l'Eschatologie juive et chrétienne (1 heure) ; 4) La vie et l'œuvre de Jean-Sébastien Bach (1 heure)<sup>16</sup>.

<sup>11</sup> Voir A. Schweitzer, 2006 [1931], p. 105-108.

<sup>12</sup> L. Schweitzer, 1914-1919, p. 259 (4 janvier 1918).

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 282. A. Schweitzer, 2006 [1931], écrit simplement, sans se mettre en avant : « Quant à moi, je dus rester un jour de plus à Constance avec les autres internés, pour attendre que toutes les formalités fussent accomplies. » (P. 111.)

<sup>14</sup> Voir L. Schweitzer, 1914-1919, p. 282.

<sup>15</sup> Voir Arnold, 1992, p. 393-395.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 393.

Louis écrit le 17 décembre 1918 :

Lettre d'Albert. On lui propose d'entrer à la Faculté de Théologie provisoire avec [Paul] Lobstein et [Fernand] Ménégoz. Il me demande un certificat de la mairie attestant qu'il est Alsacien, né de parents alsaciens<sup>17</sup>.

Finalement, Schweitzer n'entra pas à la Faculté, sans doute parce que son épouse Hélène n'était pas, elle, Alsacienne de parents alsaciens, mais fille d'« Allemands de souche », voire à cause de ses sermons plaçant pour une humanité réconciliée (et donc jugés trop peu patriotiques<sup>18</sup>).

Comme le journal se prolonge après la fin de la guerre, il constitue une source précieuse sur l'état d'esprit des gens de la vallée de Munster durant les mois qui ont suivi les hostilités. Quelques jours après l'Armistice, les dénonciations commencèrent :

Les filles de Wihr[-au-Val] auraient dénoncé les filles de Gunsbach auprès des soldats [français], les accusant d'avoir été trop aimables avec les soldats allemands<sup>19</sup>.

La famille Ehretsmann – la famille de Louise, la sœur d'Albert –, qui s'en était tenue à une prudente neutralité, voit les murs de sa maison barbouillés de peinture, avec notamment l'inscription « Boche » ; on y appose également des affichettes avec la mention « Attention : Maison Boche, n'achetez pas<sup>20</sup> » (Jules Ehretsmann était chapelier). La guerre provoque des divisions au sein même de la famille Schweitzer :

[Auguste écrit à Louis] après avoir parlé des atrocités commises par les Allemands dans les provinces du Nord et en Belgique [...] : « Tu comprends que nous ne pourrions plus jamais tendre la main à aucun de ces Germains ou à quiconque qui peut garder encore un peu d'indulgence ou de sympathie pour eux : c'est mon sentiment, c'est celui le sentiment de ma fille, c'est le sentiment de toute notre famille de Paris<sup>21</sup>. »

Louis Schweitzer ne commente pas cette lettre, et l'on ignore si Auguste avait été informé des sermons que son neveu avait prononcés quelques semaines plus tôt, et qui plaçaient pour la réconciliation. En tout cas, la position de la branche parisienne de la famille divergeait de celle des Alsaciens. Le 1<sup>er</sup> décembre 1918, Louis avait, sans doute, prêché comme son fils pour la paix plutôt que pour la revanche : sa prédication portait sur *Ésaïe* 2,4 : « De leurs glaives, ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes<sup>22</sup>. »

<sup>17</sup> L. Schweitzer, 1914-1919, p. 297.

<sup>18</sup> Voir A. Schweitzer, 2001 [1898-1948], p. 1208, note 19.

<sup>19</sup> L. Schweitzer, 1914-1919, p. 295 (18 novembre 1918).

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 296 (1<sup>er</sup> et 8 décembre 1918).

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 297 (26 décembre 1918).

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 296.

La présente édition nous livre, brut, le journal de Louis Schweitzer. Les notes, trop rares, servent uniquement à identifier certaines personnes de la famille Schweitzer et des familles apparentées. C'est très insuffisant. Il aurait fallu faire appel à des historiens et à des théologiens pour établir une véritable édition critique. Un exemple suffira. Le jeudi 9 janvier 1919, Louis écrit de manière un peu énigmatique : « Circulaire du secrétaire du Directoire Lobstein à l'adresse des pasteurs<sup>23</sup> ». Pourquoi a-t-il jugé bon de mentionner cette circulaire ? Il faut se reporter aux actes du Directoire pour connaître la teneur de cette circulaire de la Commission directoriale « à Messieurs les pasteurs », signée par Paul Lobstein au titre de secrétaire intérimaire de la Commission. Nous donnons ici ce texte dans son intégralité :

La Commission directoriale a eu connaissance de l'accueil regrettable fait par un certain nombre de pasteurs protestants aux troupes dont l'héroïsme a préservé notre pays des horreurs de la guerre et l'a sauvé de la dévastation et du pillage que la presse officielle et nos gouvernants d'hier se plaisaient à nous annoncer dans le cas où l'Allemagne serait obligée de renoncer à l'Alsace-Lorraine. Un accueil pareil, si différent de l'attitude de l'immense majorité de nos populations qui acclament avec une joyeuse gratitude le retour de notre pays à la France, procède de sentiments sur lesquels il est impossible au Directoire intérimaire de garder plus longtemps le silence. Souffrez donc qu'il s'exprime avec une entière franchise.

Loin de nous d'inviter à la dissimulation et à l'hypocrisie des hommes appelés à rendre témoignage à la vérité, ou de les pousser à un byzantinisme dont les fruits mortels s'étalent en ce moment au grand jour dans les contrées soumises à la domination de nos maîtres de la veille. Il ne nous répugne pas moins d'évoquer le spectre de la peur et de recourir à des procédés qui dégraderaient à la fois les bourreaux et les victimes. Nous faisons appel aux sentiments qui seuls conviennent à des citoyens libres et à des ministres de l'Évangile.

Chers et honorés frères, si vous estimez que vous ne sauriez vous faire à la perspective d'une Alsace française ; s'il y a, entre la situation présente et les souvenirs de votre passé ou notre orientation vers l'avenir une contradiction irréductible ; s'il ne vous est pas possible de reconnaître, dans les événements de ces dernières semaines, l'action d'une Providence juste et miséricordieuse, alors n'attendez pas que des rapports étrangers vous désignent aux rigueurs du pouvoir civil et politique, prévenez des mesures que la Commission directoriale n'aurait le plus souvent ni la volonté, ni le pouvoir de détourner, n'hésitez pas à tirer, sans arrière-pensée, les conséquences d'une situation anormale, prenez vous-mêmes l'initiative d'un départ volontaire, échangez contre la patrie de votre cœur un pays où désormais votre présence serait nécessairement indésirable.

---

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 299.

En procédant ainsi, vous servirez les intérêts de vos paroisses et vous leur donnerez un bel exemple de loyauté et de courage, vous sauvegarderez votre propre dignité, enfin vous serez assurés de l'estime de ceux qui, tout en ne pensant pas comme vous, respectent les convictions sincères et s'inclinent devant toute détermination inspirée par une conscience droite et indépendante. Que Dieu vous éclaire et vous dirige<sup>24</sup> !

Rehaussé par de nombreuses photographies des Archives centrales Albert Schweitzer et par des cartes postales du fonds de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster, cet ouvrage, qui comporte quelques annexes (cartes de Gunsbach et des environs, tableaux sur les ascendants d'Albert Schweitzer, sur les descendants de ses grands-parents paternels et sur les descendants de Louis et Adèle Schweitzer), n'en constitue pas moins une publication de très grand intérêt.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arnold, 1992 : Matthieu Arnold, « Entre la France et l'Allemagne : la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg de 1919 à 1945. Aperçus complémentaires », *Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 72, 1992, p. 391-411.
- Michaelis, 1934 : Otto Michaelis, *Grenzlandkirche. Eine Evangelische Kirchengeschichte Elsaß-Lothringens 1870-1918*, Essen, Lichtweg-Verlag, 1934.
- Recueil officiel*, 1919-1920 : *Recueil officiel des actes du Consistoire supérieur et du Directoire de l'Église de la Confession d'Augsbourg*, t. 71 : 1919-1920, Strasbourg, J. H. Ed. Heitz, 1920.
- A. Schweitzer, 2001 [1898-1948] : Albert Schweitzer, *Predigten 1898-1948*. Herausgegeben von Richard Brüllmann und Erich Gräßer, Munich, Beck, 2001.
- A. Schweitzer, 2006 [1931] : Albert Schweitzer, *Ma vie et ma pensée*, Gunsbach, Éditions AISL, 2006.
- L. Schweitzer, 1914-1919 : *Journal de Louis Schweitzer. Gunsbach (1914-1919)*, Gunsbach – Munster, Association Internationale pour l'œuvre du docteur Albert Schweitzer de Lambaréné – Société d'histoire du val et de la ville de Munster, 2015.

---

<sup>24</sup> *Recueil officiel*, 1919-1920, p. 183s. La circulaire est citée aussi, pour partie, par Michaelis, 1934, p. 178.

# Positions luthériennes

## Théologie - Histoire - Spiritualité

REVUE TRIMESTRIELLE

16, rue Chauchat – 75009 PARIS  
C.C.P. 24253 43 Y – Paris

Rédacteur en chef :

*M. le Professeur Matthieu ARNOLD*

### Sommaire du n° 2017/2

---

• **André BIRMELE, Theodor DIETER et Jennifer WASMUTH**

L'identité luthérienne, avant propos ..... 97

Trois séries de thèses à propos de l'identité luthérienne... 99

• **Anne RUOLT**

Le pasteur-pédagogue Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) :  
mémoire d'un réformateur, promoteur d'un « Évangile  
intégral » ..... 153

• **Dominique CAUDAL**

Les réalités charismatiques déplacent-elles les frontières  
œcuméniques ? ..... 171

*Actualité de la recherche*

• **Matthieu ARNOLD**

Chronique. Sur les traces de Martin Luther :  
*Orte der Reformation (X)* ..... 189

---

Abonnement 2017 :	• France (particuliers)	35 €
	• France (institutions)	42 €
	• Étranger	47 €
	• de soutien	55 €

Prix de ce numéro : 10 € – Franco : France 12 €, étranger 15 €